

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **103 (1967)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Géographie tragique

(voir page 181)

Les enfants de la faim. — La faim et les maladies qui en découlent frappent plus durement les faibles. Dans leur innocence et leur naïve aspiration à la joie de vivre, les enfants sont particulièrement menacés. Que deviendra cette petite fille ? Une adulte équilibrée, utile à sa famille, à son pays, ou bien une pauvre obnubilée par le souci de la nourriture quotidienne ? La faim du monde peut être vaincue par un ensemble de mesures qui réclament la compréhension et l'intervention de chacun de nous, habitants des régions développées.

Le salaire de la faim. — Des houes primitives en forme de V servent à biner le maïs. Le dur travail de ces deux paysans risque d'être fort mal récompensé si la pluie ne tombe pas en suffisance. La pauvreté du sol en sels minéraux, l'absence d'engrais, les ravages des parasites sont d'autres menaces qui pèsent sur les moissons des pays pauvres. — En mainte région défavorisée, l'Aide suisse à l'étranger finance la construction d'écoles d'agriculture et de systèmes d'irrigation. Cet appoint venant de l'étranger ranime le zèle au travail des cultivateurs intéressés, développe leur sens de l'initiative, améliore les conditions de base du combat mené contre la faim par un village, un district, une région.

Collecte de l'Aide suisse à l'étranger
CCP Lausanne 10 - 1533



Communiqués urgents

VAUD

Communication

Le prochain numéro du bulletin corporatif paraîtra le vendredi 31 mars. En raison des fêtes de Pâques, le délai de réception des communiqués est exceptionnellement fixé au mercredi 22 mars.

Postes au concours

Bussigny p/Lausanne. Institutrice primaires. Entrée en fonctions : 10 avril 1967.

Chabrey. Instituteur ou institutrice primaire. Entrée en fonctions : Printemps 1967.

Chardonne. Institutrice primaire à Paully-Mt-Pèlerin. Entrée en fonctions : 10 avril 1967. Appartement à disposition dans le collège.

— Institutrice primaire au village. Entrée en fonctions : 10 avril 1967. Appartement à disposition au collège.

Corcelles p/Payerne. Maîtresse enfantine. Entrée en fonctions : 3 avril 1967.

Corsier. Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 10 avril 1967.

Grandcour. Maîtresse semi-enfantine. Entrées en fonctions : 6 avril 1967.

Le Mont-s/Lausanne. Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 10 avril 1967.

Montmagny. Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 10 avril 1967. Obligation d'habiter l'appartement du collège.

St-Sulpice. Maîtresse enfantine. Entrée en fonctions : 10 avril 1967.

Pour tous les postes : délai, 25 mars.

NEUCHÂTEL

Postes au concours

Saint-Blaise. 1 poste de maîtresse ménagère.

Boudry. 1 poste d'instituteur ou d'institutrice de l'enseignement primaire.

Colombier. 1 poste de maîtresse de travaux à l'aiguille.

Bevaix. 1 poste partiel de maîtresse de travaux à l'aiguille.

Fleurier. 1 poste d'instituteur de l'enseignement préprofessionnel.

Saint-Sulpice. 1 poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

1 poste d'instituteur de l'enseignement primaire et préprofessionnel.

Les Verrières. 1 poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

Dombresson. 1 poste d'instituteur de l'enseignement primaire enseignement préprofessionnel éventuel).

La Brévine. 2 postes d'institutrices de l'enseignement primaire.

Les Ponts-de-Martel. 1 poste d'institutrice de l'enseignement primaire.

Obligations : légales.

Traitement : légal.

Examens de concours : seront fixés ultérieurement, s'il y a lieu.

Entrée en fonctions : début de l'année scolaire 1967-1968.

Adresser les offres de service avec pièces à l'appui **jusqu'au 22 mars 1967** au président de la Commission scolaire de la commune intéressée et en avisant le secrétariat du Département de l'instruction publique, Château, 2001 Neuchâtel.

La nouvelle plume à cartouches avec ouverture de sécurité

Le stylo à cartouches ALPHA existe depuis bientôt 5 ans. La nouveauté réside dans le système dit

Ouverture de sécurité

Il arrive que la cartouche reste coincée au fond du stylo, la pointe tournée vers le haut. Nous avons imaginé un système qui permet de la récupérer facilement : on dévisse l'extrémité du stylo et l'on chasse la cartouche avec un objet pointu, par exemple avec le clip dévissé.

Le tour est joué.



Le nouveau stylo à cartouches ALPHA présente les avantages suivants :

1. la plume est changeable
2. l'ouverture de sécurité (voir texte ci-contre)
3. la boîte de réparations : l'instituteur qui veut changer immédiatement une pièce défectueuse la trouvera dans cette boîte.

Notre service de réparations reste en tout temps à disposition.

En vente dans les bonnes papeteries

Fabrique suisse de plumes à écrire ALPHA S.A., 1000 Lausanne 7

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

La Côte et Jura Sud-Ouest

Guide pédestre N° 27

Prix de librairie, Fr. 6.80
Editions Kümmerly & Frey,
Berne

Ce guide pédestre bien réussi embrasse la région comprise entre le Léman et la frontière française, de Lausanne à Vallorbe et à Nyon. Il décrit 44 cheminements de la manière claire et précise habituelle dans cette collection. Une carte des moyens de transport indique les possibilités d'accès. Les 44 itinéraires décrits sont reportés sur deux cartes annexes qui orienteront parfaitement le promeneur.

L'illustration composée de 13 belles photos en noir et blanc et de 5 dessins de Richard Berger, complète heureusement le texte. Une belle photo en couleurs du château de Vufflens orne la couverture verte. Se baladant dans le paysage tout fait de douceur et si varié du vignoble de la Côte, ou au contraire, sur les hauteurs solitaires du Jura, le promeneur trouvera dans ce petit ouvrage un guide très précieux.

Rien dans les mains, rien dans les poches

C'est la déclaration fatidique du manipulateur avant son tour de prestidigitation, alors qu'il retrousses ses manches et accorde un large sourire à l'assistance... à l'assistance qui sait ce que valent ces propos puisque ce diable d'homme va faire surgir de toutes parts des mètres et des mètres de gaze, à moins que ce ne soient des boules, des cartes ou des colombes.

L'autre jour, vers le milieu de la matinée, j'ai pénétré dans la classe tenue par un auxiliaire. Et, vous allez comprendre pourquoi, la phrase du bonimenteur m'est revenue irrésistiblement à l'esprit.

Un entretien dont je n'ai pas saisi la nature et qui, mauvais signe, a cessé peu après mon arrivée, avait lieu entre le maître, affalé dans son siège et les enfants assis à leur place en des poses pittoresques et plastiques. Aucune impression d'indiscipline d'ailleurs. L'air détendu du jeune homme et les yeux rieurs des enfants indiquaient bien que tout allait pour le mieux.

Mais il n'y avait rien, pas même une serviette ouverte, sur le pupitre en chêne ciré ; rien, hormis l'affichage permanent, aux murs ! Rien au tableau noir ! Rien sur les tables des enfants, rien dans les mains des élèves sauf les quelques règles agitées discrètement, en manière de jeu !

Certes un sentiment d'ordre se dégageait de la classe ; mais « ordre » est ici synonyme de pauvreté. Il me souvient qu'une jeune institutrice, à laquelle j'avais reproché son désordre, m'avait répondu assez impertinemment qu'il était facile d'avoir de l'ordre quand on n'avait ni préparation ni documentation et qu'on se contentait de manuels des enfants.

Noblesse oblige : un employé subalterne (et qui est payé en conséquence), à qui son chef de bureau distribue des tâches successives, n'a pas à se préoccuper de préparations et de documentation. Mais nous, nous devons savoir que si la parole joue encore un rôle important dans l'enseignement, elle doit (car ce qui entre par une oreille sort par l'autre) être complétée par la vue et suivie par l'action.

Il est possible que je sois trop pessimiste et que j'aie surpris, à l'occasion d'un trop long exposé oral, un jeune maître qui aura, peu après, mis sérieusement sa classe au travail.

Mais malgré tout, chaque fois que de multiples indices, murs, tableaux et pupitres nus, élèves auditeurs, me font penser au prestidigitateur, j'éprouve un léger pincement au cœur : car le boniment n'est pas suffisant dans notre métier qui doit puiser dans un arsenal pédagogique autrement plus varié et plus complet.

A. Ischer.

Le lapin de neige

*La neige a fondu
Dans les vallons,
Au bord des rus,
Sur les talus.
Le petit gazon
Jaunâtre mue
Et devient vert.*

*La neige a fondu
Excepté derrière
Le mur du jardin
Où reste un grand lapin,
Un lapin blanc*

*Couché sur le flanc,
Un lapin qui fait le mort.*

*Moi, je sais bien qu'il dort
Et que, le matin de Pâques,
Il sautera sur ses pattes
Sans qu'on le voie.
Il trottera
Tant qu'il pourra
Pour aller cacher
Dans l'herbe des prés
Les beaux œufs
De toutes les couleurs.*

Poème inédit de Vio-Martin.

L'évaporation pédagogique

Comme on pouvait s'y attendre, l'éditorial paru sous ce titre dans le numéro 8 a suscité quelques réactions, la plupart approbatrices, toutes intéressantes. Nous ne transcrivons aujourd'hui que l'une d'elles, qui élargit le débat en dénonçant une des raisons indiscutables du manque d'intérêt des jeunes pour notre profession.

Mon cher,

Tes considérations sur l'évaporation pédagogique m'amènent à te faire part de quelques remarques personnelles.

Tu déplores que l'on considère comme promotion le fait de passer à l'enseignement secondaire et que, de surcroît, cette promotion soit assortie d'un supplément de salaire. Est-il donc condamnable d'avoir un peu d'ambition et de chercher à améliorer sa position? M'occupant d'orientation professionnelle, j'ai constaté que les parents demandent régulièrement quelles sont les possibilités d'avancement dans la branche que l'on propose à leurs enfants. J'ai toujours été gêné pour répondre à ceux qui se destinent à l'enseignement primaire. Faut-il dès lors supprimer les rares possibilités qui se présentent à ceux qui ne peuvent envisager de préparer un brevet prim. sup.? (brevet qui leur ouvrirait les rares portes menant à l'inspection ou à la direction des écoles?).

Les conditions matérielles de notre profession se sont améliorées certes, mais peut-on reprocher à un homme de 35 ans de se dire que s'il n'entreprend pas quelque chose, il ne connaîtra plus aucune amélioration de son statut? Si l'école primaire veut garder ses maîtres, il ne suffit pas qu'elle offre aux nouveaux brevetés, sans expérience, des conditions favorables, il faut encore qu'elle honore ceux qui la servent de façon prolongée. Etre choisi pour enseigner au secondaire constitue une reconnaissance de qualités et compétences qui ne demanderaient qu'à s'exercer au service de l'école primaire, si celle-ci voulait bien s'en soucier autrement que dans les discours d'adieu ou de mise à la retraite.

Les primes d'ancienneté ou autres avantages de logement résolvent (en partie) les problèmes matériels, mais ce n'est qu'un aspect du problème. Pour ma part, si j'ai quitté ma classe OP, après 8 ans, c'est que je ne me sentais pas la force de refaire encore 20 fois le même programme avec conviction, sans pouvoir espérer qu'un jour je serais déchargé de certaines branches que j'enseignais mal, parce qu'à contre-cœur. Plutôt que de jouer perdant je me suis évaporé...

Il est du devoir des chefs d'assurer la promotion de leurs subordonnés. Promouvoir est un acte de commandement et le chef avisé en use avec adresse pour maintenir l'allant de ses gens. Il semble bien que ce souci ne préoccupe guère nos chefs. On se plaint du manque de formation pratique des jeunes instituteurs. En multipliant les postes de maîtres de stage et en leur accordant quelques avantages, on redonnerait de l'espoir à quelques-uns.

Confier l'étude de problèmes scolaires, la création de manuels, l'étude de programmes, la direction de séminaires de formation continue, à des maîtres que l'on déchargerait d'une part de leur enseignement,

donnerait encore d'autres possibilités. Une étude de la question montrerait certainement qu'il y aurait bien d'autres façons de promouvoir les enseignants de valeur sans pour autant qu'ils quittent le degré primaire. Je ne suis pas persuadé que ce soit le désir de nos autorités ni même, hélas, celui de la SPV.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le statut des maîtres spéciaux et les raisons qui les incitent à quitter l'enseignement primaire. D'autres ne manqueront pas de te faire part de leur opinion.

Veuille agréer, etc.

J.-J. Lambercy.

Remarquons que la plupart des mesures proposées par notre collègue impliquent un assouplissement du système jusqu'ici immuable: une classe primaire, un instituteur. Tout allègement consenti à l'horaire du maître primaire entraîne obligatoirement pour lui un partage de responsabilités avec un partenaire. La double maîtrise à la tête d'une classe primaire est-elle possible, est-elle souhaitable? Dans ce domaine encore, seules des expériences diverses et rationnellement conduites pourront valablement nous éclairer. Nous connaissons une telle expérience, menée depuis deux ans avec des élèves de 3e primaire, et nous pouvons assurer que son succès laisse bien augurer de la suite.

J.-P. R.

Parti pris...

Fils d'instituteur

On n'a peut-être pas remarqué que les deux candidats rivaux au Conseil fédéral lors de nos dernières élections étaient fils d'institutrice et fils d'instituteur. Ce disant, je ne crains pas que M. Chevallaz, ancien directeur de l'École normale, s'offusque que je dise ici qu'il fut, au début de sa riche carrière, un instituteur primaire. Chaque fois qu'il le peut, il nous le rappelle et la Société pédagogique vaudoise, en le nommant président d'honneur, a voulu lui exprimer sa reconnaissance d'avoir voulu et si bien su rester des nôtres.

Il me semble bon de souligner ce fait à une époque où certains parents se croient obligés de nous flatter du titre de professeur. Ne croyez pas que ce soit pour nous flatter. C'est seulement qu'ils ne sauraient admettre que leur fils ait un maître instituteur. Face à cette vanité ridicule, il est sain de voir réaffirmer par des fils d'instituteur l'« humble gloire de leur père ».

G. Annen

2 garçons, 13 et 15 ans, de famille suisse vivant au Canada, aimerait passer juillet et août dans une famille pour apprendre la langue française. Famille avec disposition sportive préférée.

Réponse: T. J. Blachout, RR 1 Box 296, Ottawa Ont., Canada.

Ecole primaire

Lors du déjeuner offert à ses invités par la SPV à l'occasion de son congrès du 28 janvier, M. Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne, avait prononcé un très bel hommage à l'école primaire et à la mission du « simple » instituteur. Nous connaissons assez l'orateur pour savoir qu'il s'agissait pour lui bien plus que d'honorer ses hôtes en exaltant leur condition. Preuve en est le billet récemment publié par lui dans la « Feuille d'Avis de Lausanne », qui reprend ce même thème en ramenant à sa juste mesure la démocratisation des études. L'école primaire romande est heureuse de pouvoir compter sur un défenseur jouissant d'une aussi large audience et lui en exprime sa vive gratitude.

Les commissions d'experts, sans lesquelles un bon Suisse ne saurait proférer d'opinion raisonnable, les déclarations officielles et les programmes politiques, s'identifiant à l'envi, s'accordent à mettre en vedette la promotion universitaire et la démocratisation des études.

Bien que l'effectif des étudiants suisses et le nombre des licences décernées aient plus que doublé ces dix dernières années, on insiste sur la nécessité pour notre économie, dans la compétition mondiale, d'accroître ses cadres scientifiques, de développer ses laboratoires et d'intensifier sa recherche. Notre pays est loin, nous dit-on, d'exploiter à fond sa seule ressource naturelle — la matière grise — et de la mettre pleinement en valeur sous les espèces de licences et de doctorats décuplés pour notre prestige et notre profit.

Il existe, il est vrai, une sérieuse pénurie d'universitaires dans certains domaines de la recherche, de la médecine ou dans l'enseignement. L'équipement académique — malgré les efforts louables des cantons et notamment du nôtre — est dépassé à la fois par l'augmentation du nombre des étudiants et par l'évolution des méthodes d'enseignement. Enfin l'on se réjouit à voir tomber, les uns après les autres, les obstacles matériels qui rendaient les études difficiles aux jeunes de condition modeste.

Pourtant, reconnaissons-le, la démocratisation des études est un slogan chargé d'équivoques et créateur d'illusions. Nous devons y souscrire, s'il s'agit de développer, dans l'ensemble de l'enseignement — et au-delà de l'école par l'information des adultes — la culture générale et les connaissances humaines. Mais le terme est trompeur si l'on crée l'illusion d'un accès très largement ouvert à l'université. La demande en cadres académiques n'est pas illimitée. L'inflation de titres universitaires — une fois comblée les lacunes actuelles — posera des problèmes difficiles d'intégration sociale et de reconversion. L'inévitable limitation du recrutement universitaire contraint à des sélections délicates, dont les critères n'ont pas, jusqu'ici, entraîné la plus entière conviction.

D'autre part, à la crainte que l'on pourrait éprouver à l'égard d'une sélection par trop systématique, d'un véritable écrémage des meilleurs éléments, s'ajoute celle d'une certaine hiérarchisation sociale, d'une sorte de « mandarinat » privilégié dès l'école. Or il nous paraît conforme à la conception démocratique comme aux nécessités de l'économie de conserver à l'atelier et à l'usine, aux champs et dans le commerce, dans les syndicats, les organisations professionnelles et la vie politique, des cadres sortis du rang, sans bachot ni licence, et pourtant actifs, travailleurs, inventifs. Si donc un effort est nécessaire pour améliorer et pour élargir quelque peu la formation universitaire, la situation de l'école primaire paraît requérir, parallèlement, une attention au moins égale.

L'enseignement primaire, en effet, est en face d'une triple tâche. Il est l'école de base où se coudoient et se frottent les enfants de tous les milieux, de toutes les aptitudes, apprenant la vie en communauté. Il initie au travail et, dans cette phase de la vie où la formation du caractère revêt autant d'importance que les éléments appris, son action est d'autant plus efficace que ses maîtres sont moins les spécialistes d'une technique ou d'une érudition que des hommes et des femmes ayant vocation d'éducateurs.

En second lieu, l'école primaire joue — et devra jouer davantage — un rôle essentiel dans l'orientation des enfants. Orientation, et non sélection : car il s'agit moins de prélever les meilleurs, d'établir une hiérarchie, que d'ouvrir à chacun la voie où il pourra donner le maximum de lui-même.

Enfin, même si, sur ce point, l'enseignement primaire change de nom et s'intègre à une école du second degré, il continue de veiller sur ceux que l'orientation conduit vers les métiers manuels et les activités pratiques. C'est une tâche délicate : il faut prévenir tout complexe de supériorité ou d'infériorité qui pourrait résulter de l'orientation. Il s'agit de mettre en valeur et de développer toutes les ressources des jeunes que le choix — forcément livresque et souvent prématuré — a détournés des études, de ne pas laisser s'installer en eux un complexe de déception ou de résignation, de redonner le moral à ceux que l'infortune des résultats scolaires, une certaine inadaptation au cadre de l'école, auraient pu décourager.

Ils sont, autant que les autres, indispensables à la communauté. L'organisation de la société, des entreprises, des administrations doit être assez souple pour démontrer, dès l'école, que reste accessible à chacun, avec ou sans licence, une carrière ouverte à la volonté, au travail, à l'intelligence pratique autant qu'à celle des livres. La vie ne se charge-t-elle pas de corriger vigoureusement l'arbitraire de bien des sélections ?

L'école primaire ne doit pas craindre son nom : elle reste prioritaire. Ses programmes, le recrutement de ses maîtres sont une préoccupation essentielle.

G.A. Chz.

Institutrice privée - jardinière d'enfants, diplômée
cherche place pour début avril dans école ou institut. **Anne David, 52, ch. du Liaudoz, 1009 Pully.**

L'école suisse de BOGOTA (Colombie) cherche, pour le commencement de l'année scolaire, c'est-à-dire le 10 octobre 1967 :

1 maître secondaire mathématiques
pour les trois premières classes secondaires ;

1 maître secondaire pour le français
et éventuellement l'anglais ;

1 maître secondaire histoire et géographie

2 maîtresses primaires

2 jardinières d'enfants

L'enseignement se fait en français.

La préférence sera donnée aux candidats de langue maternelle française. Les candidats de langue allemande ou italienne possédant bien le français peuvent aussi postuler.

De plus amples détails seront fournis sur **demande écrite** adressée au secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger, Alpenstrasse 26, 3000 Berne.

Les candidatures seront accompagnées de **copies ou photocopies** des diplômes et certificats, d'un curriculum vitae et d'une photo.

Le comité de la colonie de vacances de « Meyrin - Le Grand-Saconnex - Pregny-Chambésy » cherche

un couple directeur ou un (e) directeur (trice)

de Genève, si possible, pour les deux séjours 1967 (4.7 au 1^{er}.8 et 4.8 au 1^{er}.9) aux Granges sur Salvan (VS).

Renseignements auprès de M. André Fischer, instituteur, 18, ch. de Valérie, 1292-Chambésy.

FRANCHES - MONTAGNES

Deux colonies de vacances aménagées dans d'anciennes fermes...

LE PRÉDAME

90 places

FORNET-DESSUS

65 places

Tout confort, douches, chauffage central.

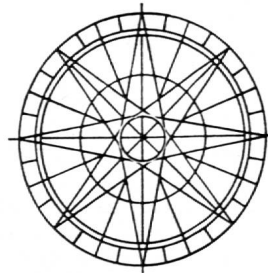
Se prête très bien pour séminaire ou « école à la montagne ».

Pour tous renseignements :

Rod. Simon, gérant, 2718 Lajoux. Tél. (032) 91 91 65

Winterthur
ACCIDENTS

partout
à votre
service



A telle enseigne...
...un bon renom. La Banque Cantonale Vaudoise dont les conceptions modernes s'appuient sur une longue tradition, est à même de résoudre, au mieux de vos intérêts, tous vos problèmes financiers.



BANQUE

CANTONALE

VAUDOISE

Accueil des élèves étrangers ¹

1. Le problème que soulève la présence d'élèves étrangers dans nos classes revêt quatre **aspects principaux** :

- linguistique
- psychologique
- scolaire
- caractériel.

Linguistique d'abord : une compréhension minimum de la langue parlée, c'est l'évidence même, est indispensable pour profiter de l'enseignement, s'y intéresser, progresser. Elle n'est pas moins nécessaire au contact avec le maître et les camarades, à la participation à la vie sociale de la classe. Imagine-t-on la solitude cruelle, voire l'angoisse, de l'enfant soudain transporté dans un pays nouveau, aux usages inconnus, au parler incompréhensible ? Certes, certaines natures n'en souffrent guère, apparemment tout au moins ; mais, pour bien d'autres, cette période d'adaptation est longue, dramatique, perturbatrice de l'affectivité. Cet aspect **psychologique** est important. Ces élèves, grands ou petits, ignorent tout, comme leurs parents d'ailleurs, de notre organisation et de nos habitudes **scolaires**. Nos exigences (régularité, propreté, devoirs obligatoires à domicile, etc.), les formalités pour excuser une absence ou demander congé, par exemple, leur sont étrangères. Un véritable apprentissage est parfois nécessaire : c'est une des premières tâches qui incombe au maître s'il veut éviter bien des déconvenues et quelques ennuis à l'écopier. Entreprise ardue, gageure presque, s'il ne peut se faire comprendre de son interlocuteur. Durant les cinq ou six heures quotidiennes d'école auxquelles il est astreint, cet enfant est abandonné à lui-même de longs moments. Comment réagit-il à l'ennui ? Suivant ses penchants **caractériels**, soit il laisse son esprit et son corps s'engourdir, soit il s'agite ou s'amuse ; c'est peut-être égoïstement préférable, mais cela perturbe l'atmosphère de la classe et nuit à son travail. De toute façon, le goût de l'effort et la capacité de concentration du jeune étranger s'amenuisent.

2. Classes d'accueil

De l'avis unanime de la commission, la seule solution honnête, efficace, et qui permette d'affirmer sans hypocrisie que notre canton se soucie activement de l'accueil des étrangers est, dans les villes, et partout où elle est possible, la création de **classes d'accueil**. Elle résout à satisfaction le problème sur les plans linguistique, psychologique, scolaire et caractériel. Seule elle permet, par de fréquentes conversations et l'utilisation rationnelle d'un matériel audio-visuel, de rejoindre la compréhension, du sens de la reconnaissance graphique, gagnant ainsi un temps précieux dans l'acquisition de la langue orale.

Sitôt celle-ci suffisante, soit après quelques semaines ou quelques mois, l'élève serait intégré dans sa classe définitive. Là, pendant un certain temps encore, il serait astreint à suivre des cours spéciaux de français chaque après-midi. La réunion des élèves ne présenterait guère de difficultés dans les centres, ainsi que

le montre le ramassage des élèves pour les classes logopédiques de Lausanne ou la classe pratique de Glion-sur-Montreux. Les enfants plus éloignés jouiraient de la gratuité des transports jusqu'au lieu de la classe d'accueil la plus proche.

L'école à mi-temps (cours de français l'après-midi pour les étrangers) est une solution bâtarde, qui, certes, diminue certains inconvénients de l'intégration immédiate dans une classe ordinaire, mais n'en supprime aucun. S'il est d'ailleurs des circonstances où l'unité de l'enseignement et la présence d'un maître unique s'imposent, c'est bien lorsqu'il s'agit d'assimiler rapidement des éléments étrangers.

C'est **souvent** dans les quartiers ouvriers, là où le rendement scolaire est déjà moindre, que ces enfants sont les plus nombreux. La classe d'accueil sauvegarde donc aussi les intérêts de nos écoliers suisses dont la préparation à l'entrée au collège (3^e et 4^e a), en supérieure (5^e et 6^e a) ou aux futurs cours professionnels ne peut que souffrir du temps consacré à leurs camarades et des exercices de conversation française qu'ils ouïssent durant leurs travaux écrits.

3. Autres possibilités

D'autres systèmes peuvent se justifier dans des endroits écartés où toute possibilité de grouper les étrangers est exclue.

L'intégration peut aussi se faire dans les classes normales dont les éléments étrangers ont déjà acquis une connaissance suffisante du français pour s'essayer à suivre le programme.

4. Difficultés

Les obstacles auxquels se heurte un maître désireux d'aider ses élèves étrangers sont :

- la langue
- le temps
- le matériel.

5. Cours de langue à l'intention des maîtres

Avantages :

- Les adaptations linguistiques et scolaires seraient facilitées. Le maître aurait, en effet, la possibilité de se faire entendre directement de son élève, de lui expliquer son travail, de le corriger avec lui, de l'occuper intelligemment durant toute la durée de la classe.
- Sur le plan psychologique, la situation serait aussi améliorée, bien que le contact avec les condisciples reste exclu dans la première phase de l'intégration.
- Des rapports suivis, voire une collaboration, deviendraient possibles avec les parents.

Limites :

- Des maîtres, connaissant pourtant bien la langue, nous signalent avoir eu des difficultés sérieuses à se faire comprendre d'enfants ne parlant qu'un dialecte local. Cette situation se présenterait certainement plus fréquemment avec des personnes n'ayant suivi qu'un cours élémentaire.
- L'étude élémentaire et simultanée, ou presque, de

1) Rapport élaboré en juin 1966 par une commission de la SPV.

l'italien et de l'espagnol est pleine d'embûches dues à la parenté de ces langues. Il y aurait donc dans la majorité des cas impossibilité de satisfaire tous les éléments étrangers d'une classe.

- Le temps nécessaire pour effectuer un travail valable avec les élèves étrangers est pris sur le temps habituellement consacré aux élèves indigènes. Cette question n'est pas résolue car, quelle que soit l'excellence des manuels et de la méthode, l'apprentissage de la langue orale, le seul indispensable à la compréhension des cours, sera toujours plus rapide par des exercices parlés que par des travaux solitaires et silencieux.
- Le problème est identique pour le temps employé entre les heures d'école à organiser le travail et à préparer le matériel pour quelques-uns.
- Il est enfin bien évident qu'instituteurs et institutrices ne s'inscriront à des cours de langue que si certaines garanties leur sont données, à savoir :
 - un taux d'élèves étrangers normal dans leurs futures classes ;
 - une rétribution particulière pour l'effort qu'a exigé l'étude d'une langue entre les heures de travail, puis la mise au point d'une méthode et de tout un matériel.

6. Organisation de cours d'italien ou d'espagnol pour le personnel enseignant

Nous pensons que ces cours devraient être donnés dans des établissements privés. Voici quelques possibilités :

Ecole Berlitz

Des groupes de 6 à 12 élèves peuvent être formés. Le rythme le meilleur serait de 2 heures par semaine au minimum. La méthode est celle de la maison, avec des exercices oraux surtout et le manuel ad hoc qui est fourni. Bons professeurs dans l'une et l'autre langue. Locaux à disposition.

Tarif : 2 heures par semaine (8 heures par mois), 28 francs par mois.

Ecole-Club Migros

Méthode orale surtout. Projection de films fixes, énoncé d'un mot ou d'une phrase par le maître, répétition par les élèves, correction, reprise. Chaque élève reçoit un bloc de petites fiches détachables, avec des mots ou des phrases dans la langue maternelle sur une face, dans la langue à apprendre sur l'autre ; les deux parties peuvent être distinguées par le toucher grâce à un glaçage sur une face. Ces fiches servent à l'auto-contrôle permanent.

Bons professeurs ; locaux à disposition.

Tarif : pour tout le groupe de 1 à 30 élèves : 30 fr. l'heure.

Autres centres Club-Migros à Vevey et Yverdon.

Institut Heubi Brillantmont (avenue Secrétan 14)

Méthode un peu semblable à la précédente avec en plus un travail en *laboratoire* où l'école met à disposition des élèves des bandes magnétiques à 2 pistes. La piste supérieure porte la leçon étudiée devant le film fixe et enregistrée par le maître de façon qu'on ne puisse l'effacer. Sur la deuxième piste, l'élève enregistre sa propre voix qui s'intercale dans les espaces ménagés entre les mots du maître. L'audition successive des deux voix permet la correction. Un maître surveille le travail et peut à tout instant intervenir directement dans les écouteurs de l'élève pour lui faire répéter, effacer sa parole, etc.

Travail *intensif* uniquement oral en principe. Le rythme minimum serait de 6 heures par semaine. Si c'est trop, un compromis est possible avec des exercices écrits, mais les progrès sont plus lents. En trois mois un bon résultat peut être acquis.

Ecole Ruegg (rue Centrale 10)

Des cours spéciaux pourraient être créés, à condition qu'il y ait au moins cinq participants payant d'avance un cours de 3 mois au moins. La méthode utilisée est classique, variant les exercices oraux et écrits avec la grammaire et la conversation.

Lycée Parieto

Mêmes remarques que ci-dessus. Méthode rationnelle. Professeurs et locaux à disposition entre 14 et 22 heures. Tarif : 36 francs pour 2 heures pour un groupe d'élèves jusqu'à 15. Excellent résultat après un an.

Ecole Benedict (Rumine)

Méthode orale, conversation surtout. Des cours spéciaux donneraient un bon résultat en 6 mois - un an. Possibilité d'obtenir un diplôme après un examen difficile.

Tarif : 25 francs pour 8 heures, 60 francs pour 24 heures par élève.

7. Cours de français pour élèves étrangers

Nous signalons que de tels cours pourraient être organisés soit par l'Institut Heubi Brillantmont, soit par l'Ecole-Club Migros.

8. Manuels et fiches

a) Ils doivent être conçus pour des enfants moyennement doués, devant apprendre rapidement le français et ne disposant, le plus souvent, que de l'aide d'un maître ignorant la langue de ses élèves et n'ayant à leur consacrer qu'un temps fort limité.

b 1) Un manuel utile et utilisable partout doit donc remplir des conditions précises :

— être à la portée d'enfants moyennement ou peu doués (éventuellement handicapés par l'usage d'un dialecte) ;

— permettre de se passer des explications d'un maître ;

— assurer un travail individuel et silencieux durant de longs moments ;

— donner la possibilité au maître, même ignorant la langue de son élève, de suivre ses progrès, de corriger ses travaux écrits, de surveiller l'acquisition des connaissances nouvelles ;

— garantir en un minimum de temps une compréhension suffisante du français pour que l'enfant puisse participer à la vie sociale de la classe ;

— préparer l'étranger à profiter au plus tôt de l'enseignement ordinaire.

b 2) A notre connaissance, aucun manuel ne répond à toutes ces exigences car tous sous-entendent, non des moments consacrés à l'élève, mais des leçons : ce qui est, malheureusement, impossible dans une classe normale.

b 3. Analyse de quelques manuels

Dans les localités où des cours de français sont organisés à l'intention des élèves étrangers, nous pouvons recommander les deux ouvrages suivants :

— Le français par la méthode directe, Robin et Bergeaud, Hachette.

— Cours de langue et de civilisation française, Mauger, Hachette.

Aucun d'entre eux n'est parfait et l'emploi de cha-

cun demande, surtout dans les leçons de base, la participation très active du professeur. Il en résulte que, dans une classe traditionnelle où quelques étrangers sont isolés au milieu de leurs camarades romands, le maître trouverait difficilement le temps nécessaire à un emploi judicieux et efficace de ces deux ouvrages.

Le premier cité est utilisé depuis quelques années à Nyon. Chaque leçon est illustrée par une image qui représente les objets et les êtres mentionnés par le texte de la lecture. Dès les premières leçons, l'élève apprend les mots, les phrases, les chiffres directement utiles dans la vie scolaire. L'utilisation de la méthode, dite directe, force l'enfant à s'exprimer au maximum. On peut cependant regretter l'absence presque totale de phonétique, une progression trop rapide pour un élève moyen, une mauvaise disposition de la grammaire. En résumé, le livre en question peut rendre des services, mais il est nécessaire d'ajouter certaines explications et de multiplier les exercices proposés par des fiches.

Le second ouvrage tend à enseigner « un français excellent et juste et qui, élémentaire encore, est déjà cependant un français difficile ». Il s'adresse donc plus particulièrement à des étudiants de niveau secondaire, mais la *première partie*, intitulée premier degré (15 leçons de base) *paraît utilisable dans nos classes*.

Il présente une gamme plus variée d'exercices que le premier livre cité. Il propose également, dans chaque leçon, un exercice de prononciation donnant conjointement le texte français et sa correspondance en phonétique. (Une fois l'enfant bien au courant de cet alphabet phonétique, il est capable de s'exercer seul à la prononciation de ces phrases, soit en classe, soit à la maison).

Il faut noter aussi la clarté de la présentation, les petites illustrations fréquentes, les nombreuses révisions (toutes les trois ou quatre leçons), le souci de présenter un vocabulaire varié et précis.

c) Fiches

Plusieurs séries de fiches devraient tendre aux buts suivants :

- compléter systématiquement les connaissances en français des élèves mi-assimilés. Ils utiliseraient les fiches pendant que la classe s'adonnerait à des travaux écrits encore hors de leur portée ;

- permettre aux étrangers de progresser, ou tout au moins de se maintenir, en raisonnement arithmétique. Ces fiches présenteraient des problèmes graphiques, c'est-à-dire comportant un énoncé sous forme de dessin (enrichi de quelques mots français éventuellement) et une phrase-question en italien, en espagnol et en français. Une excellente collection, qu'il suffirait de traduire, existe d'ailleurs à la Guilde de documentation de la SPR ;
- préparer les nouveaux venus à suivre le programme ordinaire. Ces dernières fiches (ou brochures) présenteraient un vocabulaire de base (mots et petites phrases) indispensables à la compréhension de certaines disciplines (en particulier de l'arithmétique).

9. Jeux instructifs et matériel audio-visuel

a) Lotos d'images, jeux de vocabulaire, etc. : la question du temps qu'il serait nécessaire de consacrer à l'élève étranger n'est pas résolue, et il peut être dangereux de laisser un enfant déchiffrer seul un mot et le mémoriser sous cette forme.

Dans l'espoir de découvrir un matériel convenant à l'enseignement de la lecture aux petits élèves étrangers, nous avons pris vainement contact avec différentes maisons de commerce.

b) Des jeux instructifs pourraient être utiles, mais il nous semble plus intéressant de prévoir, dans les classes trop éloignées pour que les élèves puissent être groupés, une méthode audio-visuelle par disques ou bandes magnétiques utilisables dans un local annexe.

La commission.

Composition de la commission

M^{me} Maillefer Pierrette, Renens.
M^{me} Nicollier Emmy, Lausanne.
M^{lle} Neyroud Martine, La Tour-de-Peilz.
MM. Falconnier Gaston, Lausanne.
Gross Rodolphe, Lausanne.
Nicod Paul, Lausanne.
Schmutz Jean, Nyon.
Lausanne, juin 1966.

Travaux manuels et bricolage

Il est un fait certain, c'est que les maîtres et les maîtresses de tous degrés sont de plus en plus nombreux à intéresser leurs élèves en les faisant participer à des activités manuelles pratiques destinées à illustrer certaines leçons.

Les membres de l'Association vaudoise des maîtres de travaux manuels et d'OP se réjouissent de cette évolution ; cependant, ils ne peuvent s'empêcher de ressentir quelques craintes en pensant que ces travaux divers ne sont, parfois, qu'un simple « bricolage » qui pourrait finalement nuire au but recherché par l'enseignement systématique des travaux manuels.

Ils ne sauraient donc trop recommander à celles et à ceux qui n'ont pas encore acquis des connaissances théoriques et pratiques suffisantes de profiter de l'un ou de l'autre des cinquante-quatre cours différents organisés cet été, à Aarau, par la Société suisse de travaux manuels et de réforme scolaire. La liste des cours paraît dans le bulletin officiel ou peut être ob-

tenu auprès de M. J.-J. Lambercy, Baumettes 6, 1008 Prilly. Le délai d'inscription est fixé au 31 mars.
J.-R. B.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,

Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62

Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 20.- ; ÉTRANGER Fr. 24.-



Même remorqué
Ne vous laissez pas « embarquer » !



Numéros d'appel de **Touring-Secours**

Centrale de Lausanne (Suisse romande)	021 23 23 23
Centrale de Berne (cantons de BE, AG, SO et le Haut-Valais)	031 44 22 11
Centrale de Zurich (Suisse central et orientale)	051 54 54 54
Centrale de Lugano (Tessin)	091 3 91 91
Cantons des Grisons et de Bâle	No 11

Visitez notre stand No 902 au Salon de l'Automobile de Genève. Vous y verrez le fonctionnement « Touring-Secours ».

SWISSOR

le stylo scolaire superbe

**LA MAISON SPÉCIALISÉE
TOUTE L'ANNÉE AU SERVICE DU SPORT**



CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Hauterive

**ÉCOLE DE
SECRÉTARIAT ET DE COMMERCE**

Rue du Petit-Chêne 11 — 1003 Lausanne
Téléphone (021) 23 23 97

COURS DE SECRÉTARIAT en 2 et 3 langues
COURS DE COMMERCE

(préparation à l'entrée en 2e année à l'Ecole supérieure de commerce et à l'apprentissage commercial administratif, bancaire, etc.)

Début en avril et septembre.

I. Allaz, Dr. ès sc. économiques, Lic. ès sc. pol.
B. Bieri, Dr en droit.

**Collège
protestant
romand**

La Châtaignerie 1297 Founex-Vaud

internat de garçons / 10 à 19 ans / Externat mixte

Préparation à la **MATURITÉ FÉDÉRALE** de tous types

Directeur : Y. Le Pin

Tél. (022) 8 64 62

*Pour nos petits***Printemps international****Sur le pont de la rivière (ROUMANIE)**

Du pont de la rivière
j'ai regardé l'eau calme
où si fine se glisse
la fumée du temps bleue.
Passèrent en nageant
les blancs oiseaux, les gris
et les multicolores,
poussés par l'ombre des saulaies.

Hamac (JAPON)

Sur le hamac tendu par l'araignée
Ce papillon qui se balance
Prisonnier de son nimbe doré
Il meurt le papillon !

Chants d'oiseaux (FLANDRES)

Oiselets je vous entends.
Assez haut, assez souvent
vous répétez vos paroles.
J'ai beau leur chercher un sens :
quoi que je fasse il s'envole.
Il faut qu'on vous ait appris
à hausser, baisser la voix.
De l'aigu au grave qui
vous donna rythmes et lois
pour maîtriser votre cri ?
Je ne connais point d'école
sur les bancs de laquelle on
vous impose des leçons
pour assembler vos paroles
ainsi que les hommes font.

Alouettes (CHILI)

Posées sur la flaque de blé,
elles filent à notre approche
et la promenade est restée
comme déchirée de l'envol.

Avril (ESPAGNE)

Le verdier sur le peuplier
Et puis encor ?
Le peuplier dans le ciel bleu
Et puis encor ?
Le ciel bleu dans l'eau
Et puis encor ?

L'eau sur la feuille tendre
Et puis encor ?
La feuille tendre sur la rose
Et puis encor ?
La rose dans mon cœur
Et puis encor ?
Mon cœur dans le tien.

Fin d'hiver (JAPON)

Qu'enfin la neige soit fondue
Voilà qui semble réjouir
Jusqu'au visage de l'étoile

Il y a des roses blanches (FRANCE) CHANT

Y a des ro_ses blan_ches, Au jar-din de chez
nous, Les pin-sons y ba-lan-cent, Leurs trilles les plus
doux, Qui veut cueil-lir des fleurs, chez nous, des fleurs?
Y en a de tou-tes les cou-leurs y

Y a des roses blanches au jardin de chez nous
Les pinsons y balancent leurs trilles les plus doux
Refrain
Qui veut cueillir des fleurs
Chez nous des fleurs
Y en a de toutes les couleurs
Y a des primevères au jardin de chez nous
Qui poussent les premières lorsque vient le redoux
Refrain
Mais la fleur la plus belle au jardin de chez nous
C'est la simple fleurette que l'on cueille à genoux

Educatrices des petits
J. B.

Départ

La matinée touche à sa fin... les tables sont si propres, les jeux si bien alignés et les murs si dépouillés que les yeux métalliques de l'énorme armoire de matériel se dilatent d'étonnement!

Pour ces vingt-cinq petits vieux, édentés et fébriles, le temps de l'école enfantine est révolu, ils vont partir pour l'inconnu qui à leur âge a toujours un parfum merveilleux. Pour la dernière fois assis en cercle, sur ces chaises devenues trop basses pour eux, ils discutent tout naturellement de ce temps préparatoire qu'ils viennent de vivre dans la joie de la découverte, dans la lente acclimatation à la vie avec d'autres individus aussi turbulents et joueurs qu'eux. Ont-ils été heureux? ont-ils pris goût à cette longue vie scolaire qui les attend? ont-ils été placés sur les meilleures pistes que leur esprit devra bientôt suivre? En cet instant, ils n'ont qu'une pensée: après... l'école sérieuse, l'école des livres, de l'encre et des règles, la « Grande Ecole »! Croyant innocemment qu'enfin alors, ils ne seront plus les « mini-écoliers » de la petite école

mais de vrais grands, grandis par leurs sacs et leurs devoirs! Mais pauvres nouveaux! après les quinze jours de vacances pascales qui vous sembleront très longs (pour la dernière fois de votre vie) vous irez, tout gonflés d'importance, de recommandations et de joie mal contenue sous vos tabliers neufs, découvrir avec amertume que vous êtes restés les petits que nous sommes tous pour les aînés qui nous précèdent dans l'expérience et le savoir.

Votre première maîtresse vous quitte avec l'émotion des adieux définitifs et vous dit « Bon courage! »
J. B.

Mot d'enfant

La maîtresse d'école enfantine: — Qu'est-ce que la fête de Pâques?

Les enfants: — La fête des lapins, du printemps, des œufs et enfin:

Stéphane: — C'est la fête où tous les enfants sont contents d'aller à l'école primaire!

Soyons francs!

La transformation et la vente de papiers sont notre gagne-pain.

Ces derniers mois, nous avons mis au point un nouveau papier à couvrir les livres et les cahiers qui est le plus résistant jamais réalisé.

Il se compose d'une feuille de base blanche, imprimée, contre-collée d'une feuille de plastique protectrice. Nous avons mis tout notre savoir technique au service de ce nouveau produit. Bien qu'il ne soit pas bon marché, nous savons que les utilisateurs qui l'achèteront en auront pour leur argent.

Notre nouveau produit s'appelle ECOLA CHAMPION. Comme nous ne voulons pas attendre que les qualités de l'ECOLA CHAMPION se soient imposées d'elles-mêmes, transmises de bouche à oreille, nous avons décidé de mener une campagne publicitaire de lancement.

C'est ainsi qu'est née l'idée du concours qui a été organisé entre-temps et qui a pour sujet la réalisation de dessins destinés à décorer l'ECOLA CHAMPION. Ce travail fait appel à la notion de composition et d'harmonisation des couleurs des écoliers de tous âges et constitue incontestablement un exercice de dessin fort valable. Un certain nombre de professeurs de dessin avec lesquels nous en avons parlé ont même décidé d'intégrer ce concours dans le cadre de leur enseignement normal, car ils y voyaient une analogie frappante avec les travaux d'« impression à la pomme de terre » ou de linogravure qu'ils font exécuter à leurs élèves.

Voilà ce que nous voulions vous dire en toute franchise. Nous pensons avoir tout fait pour présenter aux écoliers un produit de qualité de la manière la plus correcte.

BAUMGARTNER PAPIERS S.A.

10, Place de la Gare

1001 Lausanne

N.B. Vous pourrez demander des renseignements sur l'ECOLA CHAMPION, des formules de participation au concours ainsi que tout autre détail complémentaire aux détaillants qui vendent des papiers à recouvrir les livres et les cahiers ou directement à Baumgartner Papiers S.A.

Géographie tragique

Une deuxième année de famine pour l'Inde

Mil neuf cent soixante-six a été une année de famine pour l'Inde. La pire, a-t-on dit, que le subcontinent ait connu depuis des décennies. La production céréalière, de toute façon insuffisante, était tombée à 72 millions de tonnes par suite de la sécheresse 1965-1966, une diminution brutale de 20%. Il fallut vider toutes les réserves, ce qui produisit un apport de 5 millions de tonnes. On importa encore 11 millions de tonnes, surtout en blé, maïs, mil et riz. Ce total de 88 millions de tonnes, rassemblé dans un vaste effort national et même mondial, permit tout juste à l'Inde, et plutôt mal que bien, de nourrir ses habitants.

Les plans de l'année agricole 1966-1967 furent établis au cours de l'été 1966. On tablait sur une moisson normale de 90 millions de tonnes entre novembre 1966 et décembre 1967. Des importations de 10 millions de tonnes supplémentaires devaient permettre d'arriver à ce total de 100 millions de tonnes qui est maintenant nécessaire à l'alimentation des Indiens, population qui s'approche du cap des 500 millions d'âmes.

Espoirs déçus une fois encore. Les pluies de la mousson furent à nouveau insuffisantes en 1966. Deux des plus vastes Etats de l'Union fédérale, le Bihar et l'Uttar Pradesh dans le bassin du Gange, connurent des inondations catastrophiques pour commencer, puis une sécheresse cruelle. Le rendement des moissons ne fut dans ces deux Etats que le 50% de ce qu'on attendait. Au cours de l'automne 1966 a commencé pour 20 à 30 millions d'Indiens une deuxième année de famine.

Dépôts vides et importations incertaines

Contrairement à ce qui s'était passé l'année précédente, les dépôts de l'Etat sont actuellement vides, ainsi que ceux des coopératives, des marchands et des paysans. On a tout joué sur une seule carte, l'espoir d'une meilleure moisson en 1966-1967. Mais au lieu de récolter environ 90 millions de tonnes, on ne peut guère espérer un rendement global supérieur à 76 millions de tonnes. Il s'agirait donc de parvenir à importer plus de 20 millions de tonnes afin de fournir une ration alimentaire normale à la population de l'Inde qui s'accroît chaque année du double de l'effectif de la population suisse.

Ces 20 millions de tonnes, l'importation n'en pourra pas fournir l'appoint.

Pour trois raisons :

1. Par manque de devises. Y compris les frais de transport, 20 millions de tonnes de céréales coûteraient 1,7 milliard de dollars.

2. Parce que les ports indiens ne sont pas en mesure de décharger de pareilles quantités de céréales. En 1966, et grâce à une aide substantielle de l'étranger, leur capacité globale a été portée de 500 000 à 700 000 tonnes, ce qui signifie qu'elle ne peut dépasser 8 à 10 millions de tonnes par an en tout.

3. Parce que les excédents alimentaires se raréfient d'année en année sur le marché mondial. Les Etats-Unis disposaient en 1961 d'un excédent de 115 millions de tonnes dans de multiples dépôts, mais ces réserves étaient tombées en 1965 à 60 millions de tonnes, c'est-

à-dire un peu plus que la marge de sécurité prévue pour les besoins de la nation.

Dans ces conditions, l'Inde a beaucoup de peine à acheter les céréales qui lui manquent et à obtenir les crédits pour le paiement. L'Australie lui a promis 150 000 tonnes, l'Union soviétique d'abord 200 000 tonnes, puis 500 000. Le Canada ne pourra expédier les 900 000 tonnes disponibles que lorsque ses ports de la côte pacifique seront libérés des glaces. Le fournisseur principal, les Etats-Unis, s'est jusqu'ici refusé à s'engager à longue échéance et n'a libéré que 900 000 tonnes pour commencer, pour accélérer ensuite le rythme des envois et le porter à 3,6 millions de tonnes. On ne peut encore définir exactement ce que sera la famine en Inde jusqu'à la prochaine soudure des récoltes. Ce qu'on sait, c'est que cette période sera hérissée d'obstacles de toute nature et que les prochaines moissons sont d'un rendement rien moins qu'assuré.

La dot contre une poignée de mil

Les pays affamés du Bihar et de l'Uttar Pradesh vendent déjà les parures de leur femme ou la dot de leurs filles contre une poignée de mil ou de froment, ils vendent également leurs bœufs et mangent le grain qui devait ensemencer leurs champs, de sorte qu'ils seront plus démunis que jamais à la période des semailles. Ils louent leurs bras sur les chantiers de grands travaux ouverts d'urgence par l'Etat, ils bâtissent des routes, des puits, des canaux d'irrigation, sont payés en céréales et tentent ainsi de se sauver et de faire survivre leur famille.

Les vieillards et les personnes inaptes au travail sont aidés directement par les services de l'Etat dans la mesure où l'on peut les toucher ou les rassembler dans des centres de regroupement. Beaucoup de ces malheureux sont promis à une mort prématurée. Impossible d'aligner des chiffres. Les mal nourris, les affamés meurent en silence et dans l'ombre. Celui qui connaît l'Inde, à tout le moins quelques dizaines de ses 500 000 villages qui hébergent 380 millions de campagnards, sait pourtant que la faim s'incarne dans des visages émaciés, dans des regards tour à tour résignés, révoltés ou implorants et que de cette masse promise à un avenir douloureux monte une inévitable question.

Une question qui s'adresse au monde entier et aussi à nous.

*Collecte de l'Aide suisse à l'étranger
Compte de chèques postaux Lausanne 10 - 15 33.*

Le propos d'Alain

Qu'est-ce qu'un chef? C'est un homme qui ne se laisse point attacher par la flatterie, ni par l'amitié, ni par l'habitude.

Mathématiques amusantes

Jonglons un peu avec des ŒUFS!

1. Au marché

— Comment, Madame Bolomey, vous n'avez plus d'œufs ?

— Non, M'sieu Fernand, plus pas un ! Tenez, j'en avais plein ce panier mais j'ai vendu la moitié de mes œufs plus un demi-œuf à un premier client ; puis la moitié de ce qui restait plus un demi-œuf au client suivant, ensuite la moitié de mon reste plus un demi-œuf au client suivant, ensuite la moitié de mon reste plus un demi-œuf à un troisième client et encore, pour finir, la moitié de ce qui restait plus un demi-œuf à un dernier client... et ainsi, j'ai tout vendu !

— Alors, si je comprends bien, vous avez dû faire de la casse ?

— Pas du tout, M'sieu Fernand, pas de casse, je n'ai vendu que des œufs entiers !... et au juste, puisque vous êtes prof, dites-moi donc combien j'avais d'œufs en tout dans mon panier et combien m'en ont acheté chacun des quatre clients.

2. Au marché (suite)

— Dites-donc, M^{me} Bolomey, vous permettez qu'à mon tour je vous pose un problème ?

— Allez-y, M'sieu Fernand, vous savez j'suis pas manchotte !

— Bon, alors voilà : « Si une poule et demie pond un œuf et demi en un jour et demi, combien d'œufs pondront 6 poules en 6 jours ? »

— Non mais vous vous fichez de moi avec ces trucs et demi !

— Pas le moins du monde, M^{me} Bolomey. C'est un problème absolument correct. Du reste vos poules, qui sont intelligentes, vous le confirmeront.

3. Au marché (suivant)

— Ah, cette fois j'arrive à temps, je vois qu'il vous en reste. Donnez-moi tout ceux-ci. Je vous dois combien M^{me} Bolomey ?

— 4 fr. 80, M'sieu Fernand, oh et puis tenez, comme il y en a qui ne sont pas très gros, je vous en mets encore deux par-dessus !

— C'est gentil à vous. Vous m'avez fait ainsi un rabais de 40 ct. sur le prix de la douzaine !

Combien d'œufs M. Fernand a-t-il reçus au total ?

Les solutions paraîtront dans un prochain numéro.

F. Perret.

Mon enfant est dyslexique

Extraordinaire ! s'exclama l'amie à laquelle je fis cette confidence pour me décharger du malaise qui m'oppressait. Et de quoi souffre-t-il ?

Le petit garçon en âge de scolarité suit parfaitement l'enseignement de sa classe, mais aussitôt qu'il s'agit de lire ou d'écrire sous dictée, c'est le désastre. Si vous voyiez ses cahiers !

La dyslexie qui va de pair avec la dysorthographe est un trouble de la perception visuelle et auditive. L'enfant atteint de cette déficience est le plus souvent malhabile dans les gestes fins. A part cela, il calcule juste, raisonne bien, juge correctement et tire des conclusions sensées. La rééducation de ce type de dyslexie relève de la logopédie. C'est pour cela que Madame X... a conduit son fils au Centre de rééducation. Le traitement consiste en exercices de perception, de mémoire et de raisonnement, sur un drill moteur. L'apprentissage de la lecture correcte se poursuit, parallèlement à celui de l'orthographe. Pendant six mois au moins, notre Pierrot suivra ce réentraînement. Il fera des progrès magnifiques, ainsi que le montre l'exemple ci-après :

DICTÉE

Avant la rééducation (14.12)

machedi
maman chane un saech
la crutuie, l'écritière
sptérembre, l'ormjge
sur pien] du piele
espt petite vessie

la pèr est vret,
le biebe est vèrt

Après la rééducation (6.6)

mercredi
maman chate une chanson
la couturière, l'écriture
septembre, l'orloge
sur la pointe des pieds
cette petite assiette
le pré est verte,
l'herbe est verte.

Les résultats obtenus ? Ils n'ont pas besoin de commentaires. Cependant, au sortir de l'institut, Pierrot aura accumulé un retard scolaire important. Sa lecture sera encore lente et hésitante et ses difficultés de mémorisation appréciables. L'écriture posera des problèmes, car l'effort d'application sur le plan moteur exclut pour le moment la possibilité de réfléchir à l'orthographe du mot. Rentré dans la classe habituelle, Pierrot devrait pouvoir bénéficier d'un traitement adapté à ses possibilités. Mais il ne sera plus un incompris.

Pro Infirmis finance la construction et l'agencement de cliniques logopédiques. Notre association compte sur la collaboration efficiente du public pour l'aider à secourir diverses catégories d'infirmes dans les cas où l'assurance-invalidité a épuisé ses prestations.

Pro Infirmis, vente de cartes, du 13 mars au 13 avril 1967, CCP romand 10 - 258 Lausanne.

Deux nouveaux manuels d'allemand :

La méthode « Wir sprechen deutsch » aux degrés moyen et supérieur

La méthode **Wir sprechen deutsch**, de MM. Uhlig, Chatelanat et Lang, ne cesse d'étendre son audience ; le cours élémentaire en trois volumes, publié à partir de 1960, est aujourd'hui en usage dans la plupart des écoles publiques et privées de Suisse romande ; ces manuels — ainsi que leurs compléments : disques, bandes magnétiques, « visuels » — ont permis un renouvellement fondamental de l'enseignement de l'allemand au degré inférieur. Les mêmes auteurs viennent de publier deux nouveaux volumes : le **Précis de grammaire allemande** (1) et les **Deutsche Übungen** (2). Ces deux ouvrages constituent, avec le **Vocabulaire de base allemand-français**, précédemment paru, le cours moyen et supérieur de la méthode. Les maîtres se trouvent donc maintenant en possession d'un ensemble cohérent et progressif d'instruments de travail, conduisant l'élève des premières classes à la fin de ses études secondaires.

Si le cours élémentaire met l'accent sur la langue parlée et sur l'expression orale, le cours moyen doit, tout en maintenant les connaissances et aptitudes acquises, amener l'élève graduellement à la lecture personnelle courante et à l'étude des textes d'auteurs et lui donner les compléments indispensables à l'expression spontanée, orale ou écrite.

Ouvrage de référence et d'étude, le **Précis de grammaire allemande** doit permettre à l'étudiant de revoir, de préciser, de coordonner les notions de base, et d'acquérir les moyens d'expression dont l'étude aurait été prématurée au degré élémentaire. Les auteurs ont donc donné à cet ouvrage le caractère d'une grammaire de l'expression allemande (Ausdrucksgrammatik) qui, renonçant à la description complète des faits de langue, contient cependant toutes les notions qui sont nécessaires pour s'exprimer, oralement et par écrit, dans une

langue simple et correcte. Bien que le **Précis** s'adresse à des étudiants de langue maternelle française et tienne compte des difficultés particulières qu'ils peuvent rencontrer dans l'étude de la langue étrangère, il ne recourt pas à la méthode comparative, mais part toujours de l'allemand, considéré dans sa structure propre. Le but de l'ouvrage consiste à montrer, sans passer par la traduction, comment l'allemand s'y prend pour exprimer les faits et les idées.

Il va de soi que, pour l'étude, cet ouvrage ne se suffit pas à lui-même, et qu'un recueil d'exercices en est le complément obligé. C'est l'objet des **Deutsche Übungen**, qui portent avant tout sur les notions grammaticales et lexicales qui ne figurent pas dans le cours **Wir sprechen deutsch**. La traduction, ici encore, ne tient que peu de place. Suivant pas à pas la structure du **Précis**, les auteurs ont conçu toute une gamme d'exercices qui, partant d'un élément donné dans la langue étrangère, tendent à la mise en œuvre des diverses structures syntaxiques dans une progression bien conduite. A chaque chapitre de grammaire correspondent trois types d'exercices, de complexité croissante, et dont le contenu lexical est également progressif — passant du vocabulaire du cours élémentaire à l'acquisition de mots nouveaux, puis à la formation de dérivés et de composés. Le but essentiel de la méthode, qui est de mettre l'élève à même de s'exprimer aisément et correctement dans la langue étrangère, a, ici encore, guidé les auteurs. Qu'ils en soient félicités.

M. H.

- (1) W. Uhlig - Ch. Chatelanat - J.B. Lang : **Précis de grammaire allemande**, 208 pages, broché, couverture en couleurs. Fr. 11.—. Editions Payot, Lausanne.
- (2) **Deutsche Übungen**, 130 pages, broché, couverture en couleurs. Editions Payot, Lausanne. Fr. 8.50.

Guilde de documentation SPR 32 fiches de calcul (degré moyen)

Attention, réfléchir

Notre Guilde vous offre une nouvelle série de fiches (format 150 × 210) dont le titre indique clairement le but.

Elles n'offrent aucune difficulté de vocabulaire ou de calcul technique. Tous les nombres sont des nombres entiers compris dans la première centaine, parfois dans le premier millier. L'enfant ne se perdra jamais dans les phrases : elles sont simples. Son effort se portera uniquement sur le raisonnement.

Si nos deux séries précédentes de fiches « **Problèmes graphiques** » et « **Pas à pas** » s'adressaient à tous, « **Attention réfléchir !** » ne s'adresse, en troisième, qu'au premier tiers de la classe ; en 4e, en 5e, voire en 6e, ces fiches atteindront un public plus étendu et pourront lui procurer un certain plaisir s'il a le désir bien marqué de manifester son flair mathématique.

A ces « bien-disposés » faire comprendre qu'un échec n'est pas déshonorant ; ici, comme aux Jeux olympiques, réussir compte moins que participer. La discussion, lors du contrôle des résultats, peut enrichir les participants. Souvent il y a, d'une question à l'autre, une simplification, un raccourci élégant, une compa-

raison à établir. Si l'enfant ne manque pas totalement d'ambition il sera possible au maître de l'initier à ces sentiers... fleuris. L'enfant pourra ainsi s'apercevoir qu'on aperçoit bien des cheminements en ouvrant les yeux devant un croquis.

En effet, plus de la moitié de ces fiches exploitent en 10 ou 15 questions un dessin très simple. Une fois de plus vous constaterez qu'il est difficile d'apprendre à voir ce que l'on voit. Pourtant qu'on se rassure, toutes les questions posées ne demandent pas une attention soutenue. Il faut de tout pour faire des fiches ! Les questions faciles font plaisir et incitent à continuer la route.

Il n'y a aucune gradation d'une fiche à l'autre. Leur pagination doit tout au hasard. Souvent la même notion revient d'une fiche à l'autre : enseigner... répéter... Qui s'en plaindra ?

G. Falconnier.

P.-S. — Les réponses sont indiquées sur la double page qui sert de couverture.

Commande auprès de **M. Morier-Genoud**, Guilde de documentation SPR, 1843 **Veytaux-Montreux**.

Eduquer et instruire

L'Unesco a confié à M. Robert Dottrens, ancien président de la section de l'Education de la Commission nationale, le soin de rédiger un guide pédagogique inspiré par les plus récentes découvertes de la psychologie.

M. Michel Ray, ancien inspecteur scolaire, expert de l'Unesco, créateur d'un remarquable matériel éducatif pour l'initiation aux sciences physiques et naturelles, a présenté en une trentaine de pages attachantes tout l'essentiel de ces problèmes, avec ce souci d'exactitude et d'efficacité que nous lui connaissons.

M. Edmond Rast, ancien inspecteur et professeur au Séminaire de français moderne de l'Université de Genève, a analysé les idées modernes inspirées par les linguistes et les psychologues.

Quant à M. Gaston Mialaret, dont les participants à la Semaine pédagogique internationale de Villars-les-Moines n'ont pas oublié la vibrante éloquence et les vues percutantes, ses travaux et ses publications le désignaient tout naturellement pour exposer les moyens modernes à mettre en œuvre dans le premier enseignement du calcul. M. Gaston Mialaret est professeur à l'Université de Caen.

Nous avons lu avec un vif intérêt cet ouvrage remarquablement présenté. Certainement, les enseignants auront intérêt et profit à lire ces exposés probes et fortement documentés. MM. Dottrens, Mialaret, Rast et Ray furent instituteurs comme nous ; ce qu'ils pro-

posent est le fruit de l'expérience, et cela confère à leurs propos une résonance particulièrement attachante.

Etude du milieu, éducation musicale, dessin, travail manuel, enseignement sportif, cet ouvrage apporte sur ces divers problèmes des vues et des suggestions pratiques.

Nous pensons ne pas pouvoir mieux faire que de transcrire la conclusion de ces pages particulièrement attachantes :

« Dans un monde qui évolue avec la rapidité que l'on sait, la fonction spécifique de l'éducation est de doter tous les êtres humains, quelles que soient la nature et la durée des études qu'ils entreprendront, des **pouvoirs**, des **savoir-faire**, des **énergies** qui constituent à tous les degrés de la hiérarchie sociale ce qu'il est convenu d'appeler des **personnalités** : des êtres de caractère et de volonté capables de comprendre, d'accepter et d'accomplir les devoirs et les obligations de toute nature que la vie en communauté impose chaque jour davantage à chacun et à tous.

... Le maître d'école primaire est d'abord un éducateur, un agent du progrès économique et social, un éveilleur de consciences, dont l'activité quotidienne contribue à l'orientation des destinées humaines ! »

A. P.

« Eduquer et instruire ». Nathan-Unesco, place Fontenoy, Paris 7e. (toutes librairies).

« Les Foins sauvages »

Roman 1966 d'Albert-Louis Chappuis

Le titre est clair : c'est une nouvelle histoire des champs que, pour ce Noël 1966, nous offre l'écrivain de Vulliens. Pourquoi toujours à Noël ? Vraisemblablement parce que ce fin connaisseur de la terre a vu pousser ses personnages tout au long des journées de lumières et d'eau qui précèdent l'engourdissement de ses blés et de ses foins. C'est qu'il est régulier comme les saisons cet authentique laboureur. Et il a la discrétion d'attendre que sa terre dorme pour nous redire toutes les choses qu'elle lui a confiées. Ce qui nous vaut, les derniers jours de décembre, l'épanouissement de sa rose de Noël, cet original ellébore noir de fin d'année, aux pétales maculés de sang : presque un Noël de Bethléem.

Rien de sucré, rien de très amusant dans les romans de Chappuis. C'est bien l'austérité dure des choses vraies : celles des hommes de la terre et des amours qu'elle fait éclore, ces choses connues qui reviennent invariablement à chaque saison.

* * *

Aussi n'a-t-il rien de très original l'amour du très considéré Olivier Potterat pour la belle Nelly Leresche. Amour entravé, comme il se doit, par les riches parents de celui-là, parce que celle-ci ne peut nourrir l'espoir de la moindre dot. S'il vous prenait l'idée de faire à l'auteur un grief de son thème usé, je présume qu'il vous répondrait simplement, et avec raison : « A la dernière saison, j'ai revu ça ».

C'est pourquoi, les quelque cent premières pages peuvent paraître communes, sans relief, avec un style, voulu du reste, à l'échelle des idées. Puis, le drame que vous saurez s'amorcer habilement, avant que d'éclairer ; la forme aussi se corse, devient plus incisive, mor-

dante si besoin est. A vrai dire, l'attitude du riche Olivier peut sembler énigmatique lorsque, de son champ, tout en songeant intensément à celle dont il veut à tout prix faire sa femme, il contemple le vaste domaine du père Mellet... Car il sait qu'il en pourrait devenir le propriétaire. Ses parents lui ont-ils assez seriné, qu'en ce bas monde, le bonheur ne peut résider que dans la richesse et — surtout — dans la considération qu'elle engendre.

Mais là n'est pas le nœud du drame. On le trouve plutôt dans la révélation inattendue et très habilement camouflée, de l'irascible « mère Potterat » à son fils Olivier ; à son fils que, durant vingt-trois ans, elle avait gardé, protégé, couvé ; et ceci pour des raisons qu'elle n'avait jamais dites à personne. Tragique secret que vous apprendrez...

* * *

Merci à Albert-Louis Chappuis de savoir nous redire, à chaque saison morte, la vérité de toujours, celle de ceux de la terre et de tous les autres, celle que nous nous obstinons à ne pas vouloir comprendre : il n'est que la primauté de l'esprit sur la matière pour assurer à l'homme le vrai et durable bonheur.

Ls Pichonnaz

CINÉMA

Projecteurs neufs, utilisés quelques heures, vendus avec une année de garantie : SIEMENS (Fr. 3000.—), Micron XXV (Fr. 1700.—). Occasions uniques.

S'adresser au bureau du journal ou tél. (032) 2 84 67.

Le chat

Un maître enseignant dans le Nord vaudois nous a fait parvenir ce travail qui, sous sa forme rigoureusement structurée, pourra servir de plan type à l'étude d'un animal. L'auteur accompagnait son envoi des remarques suivantes :

« Composés à l'intention d'une classe à trois degrés (7 à 16 ans), ces résumés (d'autres suivront - Réd.) étaient copiés directement et appris « par le cœur » — siège de l'intelligence, selon les anciens ! — de façon à constituer la matière même des contrôles écrits, sans nécessiter de questionnaire spécial. Les élèves en tiraient une connaissance structurée, donc claire et assimilable — quelquefois trop abondante, je l'admets — appuyée par la lecture « domestique » des paragraphes correspondants du manuel, commentés en commun auparavant. »

Est-il besoin de dire que la copie et l'étude du résumé n'est que la phase terminale de la leçon, dont la substance est évidemment constituée par l'observation de l'animal ou de sa représentation. Mais notre collègue a certainement raison de relever combien peut être profitable à l'enfant une structuration nette et systématique des éléments épars issus de l'observation. C'est en ce sens qu'un tel résumé peut rendre de très réels services.

1 ETYMOLOGIE : cattus = chat.

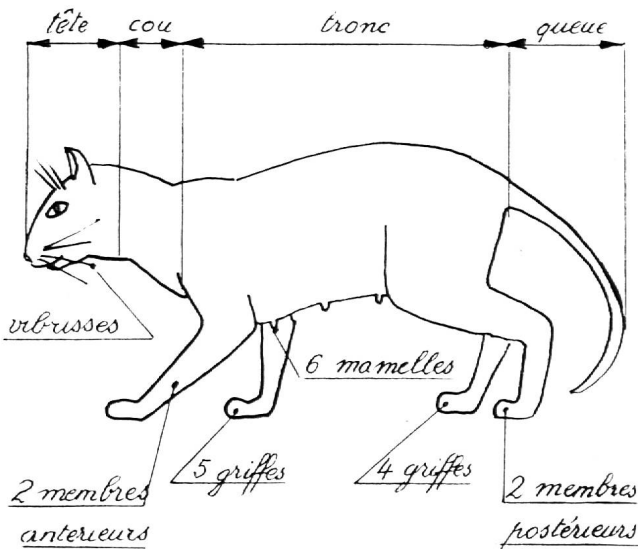
2 DÉFINITION : le chat est un mammifère carnivore domestique.

3 CLASSIFICATION :

1. Règne animal.
2. Sous-règne des métazoaires.
3. Type des cordés.
4. Embranchement des vertébrés.
- 5.
6. Classe des mammifères.
7. Sous-classe des euthériens = placentaires.
8. Ordre des carnivores.
9. Sous-ordre des fissipèdes.
10. Famille des félidés.
11. Sous-famille des félinés.
12. Genre félin.
13. Espèce : chat.

4 ASPECT :

1. Forme :



2. Couleur :

- 2.1. blanc.
- 2.2. jaunâtre.
- 2.3. brunâtre.

2.4. bleuâtre.

2.5. grisâtre.

2.6. noir.

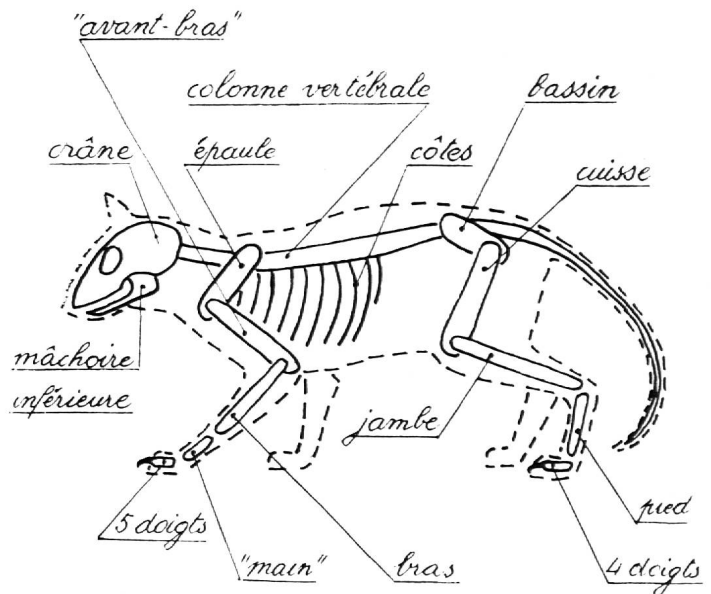
2.7. tigré.

2.8. tricolore (les femelles)

3. Longueur : ~ 50 cm + 30 cm de queue.

4. Poids : ~ 3 kg.

5 SQUELETTE :



6 LOCOMOTION :

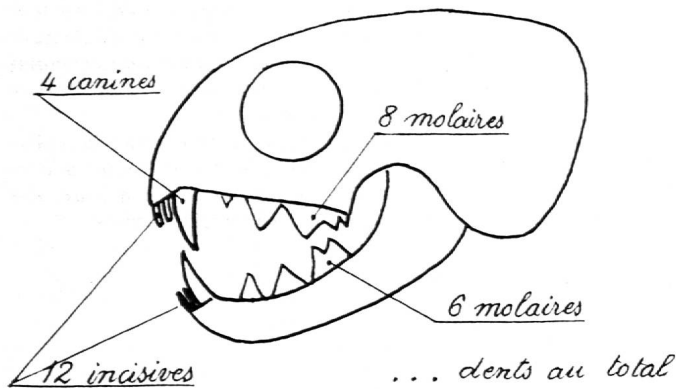
1. Genre : quadrupède digitigrade (= qui marche sur les doigts) avec des coussinets élastiques.
2. Vitesse : ~ 50 km/h.
3. Saut :
 - 3.1. hauteur : ~ 1 m.
 - 3.2. longueur : ~ 2 m.
 - 3.3. « de carpe » : un chat retombe toujours sur ses pattes.
4. Nage : un chat n'aime pas le bain, mais nage pour sauver sa vie.

7 NUTRITION :

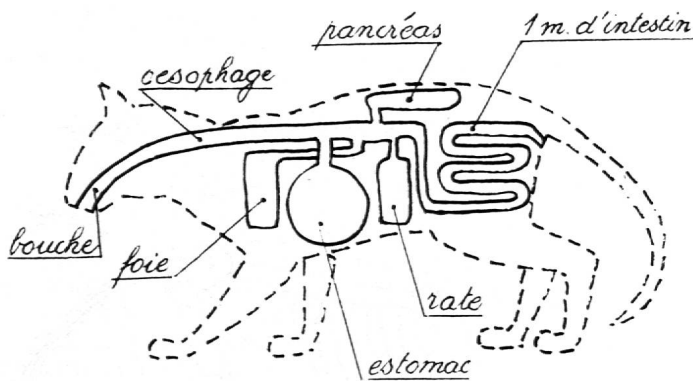
1. « Garde-manger » :

- 1.1. les caves, les greniers, les champs.
- 1.2. le restaurant gratuit !

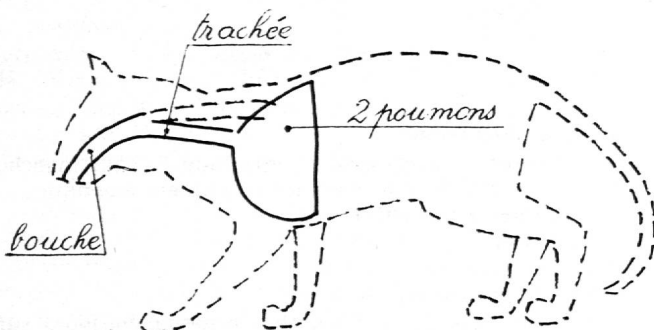
2. **Genre** : carnivore (et omnivore).
 2.1. souris, rat, poisson, oiseau.
 2.2. herbe, sauterelle, pain, lait.
 3. **Consommation** : quotidiennement :
 3.1. 5% (5 kg/« chat » de 100 kg).
 4. **Organes** :
 4.1. gueule :



4.2. appareil digestif :



8 **RESPIRATION** :
 1. **Organes** :

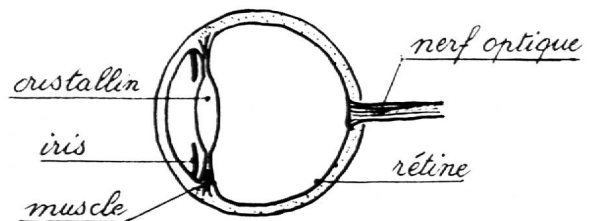
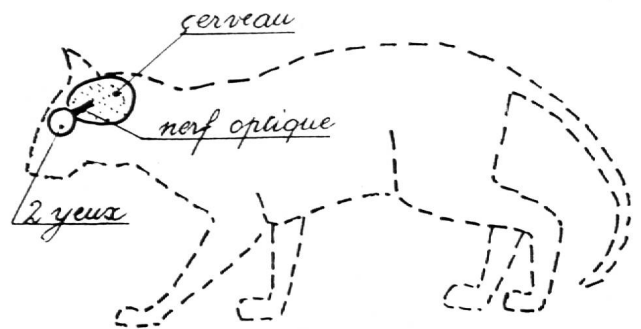


2. **Phénomène** :

- 2.1. le chat respire de l'air qui contient de l'oxygène nécessaire au fonctionnement de sa « machine ».
 2.2. le chat expire de l'air chargé des « fumées » de sa « machine ».

9 **VISION** :

1. **Organes** :



Oeil coupé

(Dessins sans proportions.)

2. **Fonction** :

- 2.1. le chat voit bien dans la nuit non complète parce que sa rétine est plus sensible que la nôtre.
 2.2. les yeux du chat sont lumineux parce que sa rétine ressemble à un miroir.
 2.3. le chat ne distingue pas les couleurs aussi bien que nous.

10 **VIE** :

1. **Croissance** :

- 1.1. yeux ouverts à 8 jours.
 1.2. marche à 1 mois.
 1.3. cesse de têter à 2 mois.
 1.4. mère à 1 an.
 1.5. grand-mère à 2 ans.
 1.6. meurt à 15 ans.

2. **Groupement** :

- 2.1. individuel : tous les chats domestiques.
 2.2. par couple : seulement pour la fécondation.

3. **Défense** :

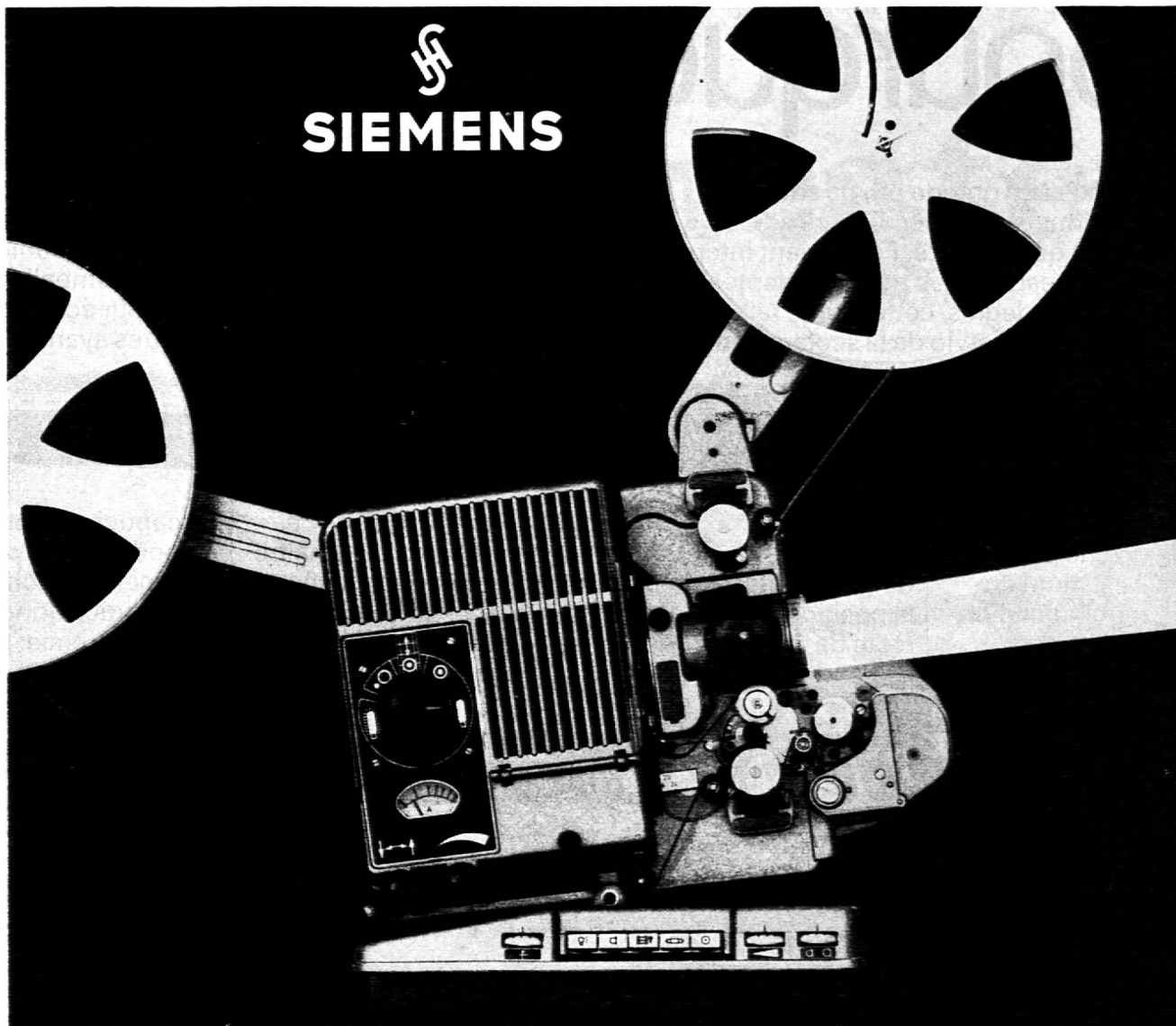
- 3.1. l'immobilité : danger inconnu !
 3.2. la fuite : trop grand danger !
 3.3. le hérissément : chien ordinaire !
 3.4. le coup de griffes : chien naïf !
 3.5. le coup de dents : rival !

11 **UTILITÉ** :

1. **Chair** : ressemble au lapin.
 2. **Graisse** : contre les engelures !
 3. **Peau** : contre les rhumatismes !
 4. **Goûts alimentaires** : souris, rats.
 5. **Compagnie** : pour vieille dame seule !
 6. **Aspect** : concours !

André Gonthier.


SIEMENS



Nouveau projecteur scolaire

Pour les écoles, la facilité de transport des projecteurs est un facteur essentiel. Au cours des dernières années, le poids des projecteurs sonores SIEMENS «2000» a déjà été notablement réduit. Le projecteur ci-dessus, doté d'un amplificateur de 7,5 watts à transistors qui trouve place dans le socle quelque peu agrandi, marque un nouveau progrès. En effet, le poids du projecteur sonore complet est surprenant: **13,5 kg seulement!**

Comme la mallette de transport du projecteur, avec haut-parleur spécial de 10 watts incorporé, pèse 4,5 kg, le poids total de l'équipement transportable est de **18 kg seulement**. La puissance de l'amplificateur est suffisante pour une salle de 400 spectateurs.

à grande puissance!

Prix:

Projecteur sonore complètement équipé, mais sans haut-parleur:

pour la présentation de films avec **piste sonore optique** fr. 3115.-*

pour la présentation de films avec **piste sonore optique ou magnétique** fr. 3445.-*

Mallette avec haut-parleur spécial 10 watts fr. 280.-*

* Ces prix ne comprennent ni les droits de douane, ni l'Icha. Ils ne sont applicables qu'avec l'autorisation des Douanes suisses.

Demandez notre prospectus spécial concernant les projecteurs dotés d'amplificateurs à transistors. Nous vous ferons volontiers une démonstration à l'école même — sans aucun engagement.

**S.A. des Produits Electrotechniques
Siemens**

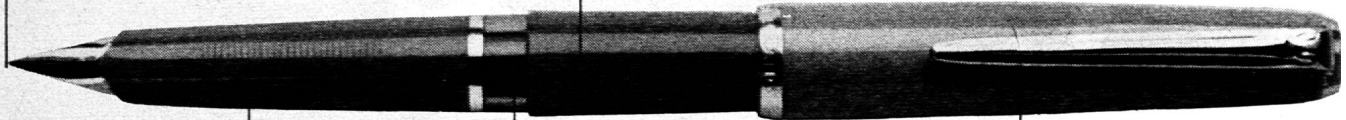
Löwenstrasse 35 Tél. 051/25 36 00 8021 Zurich

pourquoi le nouveau Pelikano a-t-il un tel succès?

Grâce à sa grande plume souple, il permet à l'écolier d'écrire agréablement décontracté. Facilement interchangeable, avec pointes adaptées à tous les degrés, cette plume fait du Pelikano le stylo de la scolarité entière.

Le remplissage à cartouches est la solution idéale pour l'écolier. Cahiers, pupitres et vêtements ne sont plus jamais tachés. La leçon n'est pas troublée par la manipulation d'encriers.

Une cartouche suffit pour remplir tout un cahier. Les emballages pour écoles sont très avantageux.



Le Pelikano ne crache pas car il est muni du régulateur d'encre «thermic».

Des rainures adaptées aux doigts facilitent la position correcte de la main.

Un hublot permet de contrôler le niveau de l'encre.

Grâce à la boîte de réparations, le maître remplace facilement, à peu de frais, les pièces détériorées.

Le capuchon, robuste et moderne, est parfaitement étanche. La plume trace donc toujours au premier appel

le *nouveau* Pelikano



Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

Fournit SA 4806 Wikon

Tout le matériel pour le cours de cartonnage et reliure.

Demandez nos collections de toile, papier, outils.



FOURNIT S.A., WIKON

Tél. (062) 8 17 81

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Alder & Eisenhut AG

75 ans 1891-1966

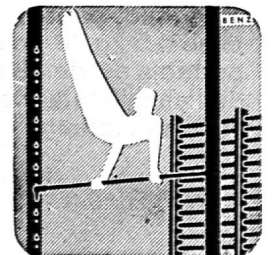
Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

KOSNACHT-ZH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Nos fabrications sont conçues sur les exigences de la nouvelle école de gymnastique

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERN E

J.A.
Montreux 1